

**Communiqué
de Presse**



Aucun bâtiment n'est innocent

Nicolas Daubanes

14.04.2018 — 16.06.2018

Vernissage
Samedi 14 avril

**Chapelle
Saint-Jacques
centre
d'art
contemporain**

Contact presse
Eva Ferrés Ramos
06 63 85 23 43
communication.chapelle-st-jacques@orange.fr

L'exposition

À y regarder de plus près ses dessins sont des petites disparitions, ses performances des solitudes alignées, ses installations : des apparitions en perdition.

On sait que les œuvres d'arts ou l'art en général peuvent mettre l'accent sur des temps importants de l'histoire. Elles permettent ainsi, de réamorcer des évènements passés en connexion avec des actualités dont on ne peut faire abstraction.

L'œuvre de Nicolas Daubanes se construit, se nourrit de l'Histoire, de ses traces. Elle en redessine des instantanés et se plait à redonner vie à des exploits.

Mais, Nicolas Daubanes est-il pour autant un artiste du récit, du document?

Je vous engage à ne pas vous laisser embobiner!

Ce ne sont qu'anecdotes et artifices!

Chaque fois consignés, répertoriés, il n'active pas un protocole mais synthétise des gestes, des actions convoquant alors la démolition, le sabotage, la rébellion.

Que ce soit avec du béton du sucre, un vélo, du bois, des capotes, de la nourriture, de la limaille de fer, des mots, de la poussière d'étoile, il produit avec une énergie volontaire ce fragile engagement qui revendique la perte.

À y regarder de plus près ses dessins sont des petites disparitions, ses performances des solitudes alignées, ses installations : des apparitions en perdition.

De l'ensemble se dégage une sourde tension. Le travail se déploie sur les terrains accidentés de ses revendications vaines qui lui sont essentielles, vitales.

L'absence, le manque sont là, perceptibles dans cet entre-deux fait de violence et d'abnégation. L'attente est convoquée, la sagesse lui arrache les dents et fait dégringoler de leurs étages la bienséance et l'attendu.

Au centre d'art, Nicolas Daubanes souhaite proposer l'image du toit de la prison de Nancy en Janvier 1972.

Du coup, Le travail sur les prisons continue, se renouvelle, se nourrit d'images et de documents d'archives. En effet, il se réfère à l'histoire mais la dézingue de l'intérieur car elle est pour cet artiste la simple matière première d'une œuvre en cours.

Valérie Mazouin

Commissariat

Valérie Mazouin
directrice du centre d'art contemporain
Chapelle Saint-Jacques (Saint-Gaudens)

Projet réalisé en partenariat avec

la Briqueterie de Nagen, St Marcel – Paulel (31)
et Collective Pulse for shared success.

C'est sous l'impulsion du ministère de la Culture (Direction régionale des affaires culturelles Occitanie), que Collective Pulse, agence de facilitation en management d'équipe, et le Pôle européen de la Céramique se sont associés pour mettre en œuvre ce projet singulier mêlant recherches artistiques et dynamique d'équipe à la Briqueterie de Nagen.
www.residenceartisteentreprise2018.fr

Oeuvres coproduites (150 sérigraphies) avec le Château de Jau, Cases de Pène (66)

RDV en lien avec l'exposition

Samedi Famille
avec Nicolas Daubanes
26.05.2018 de 10h à 18h
Une journée proposée aux familles pour se retrouver avec l'artiste et créer ensemble : Matin atelier / Après-midi projection de films, jeux...

J'investis des questions essentielles : la vie, la mort, la condition humaine et les formes sociales qui les façonnent. Dans mes derniers travaux, la vitesse, la fragilité, la porosité, l'aspect fantomal des images et des matières, transmettent la pression du passé au croisement de ce qui va advenir.

Mon travail s'inscrit dans la durée, il dessine un chemin, une trajectoire qui tend vers la recherche de la liberté, du dégagement de la contrainte. Je tâche d'expérimenter l'intensité et la rigueur, je joue avec le danger, mental, visuel, physique, pour renforcer l'énergie créatrice et en transmettre la force. Je suis conduit par mon histoire, mes propres questions existentielles et par le choix d'une adéquation permanente et subtile entre forme et contenu.

Un bon de cantine permet à chaque personne détenue d'avoir accès à des produits alimentaires améliorant le quotidien de la « gamelle ».

Nicolas Daubanes réalise des dessins avec de la limaille de fer. il considère cet état de matière comme le symbole des traces d'une évasion : en limant les barreaux de la cellule, nous partirons les mains recouvertes de limaille. Ces dessins représentent des prisons, occupées ou désaffectées.

Les prisons que Nicolas Daubanes dessine sont toutes issues du projet architectural du philosophe utilitariste Jeremy Bentham : le panoptique. Il se concentre sur certains extraits des bâtiments qui témoignent de cette inspiration. Toutes les vues sont issues de photographies qu'il réalise lui-même, le passage au noir et blanc et le modelage à la poudre de fer lui permet de diffuser ces images sans quoi l'administration pénitentiaire ne lui autoriserai pas. Par moment, l'artiste préleve certaines spécificités architecturales carcérales comme des cages d'escalier de détention qui ont été installées à la suite des mutineries des années 70–80, des grilles qui viennent compléter des portes défaillantes en terme de sureté, poste de surveillance ...

Par exemple : le silicone, celui-là même qui habituellement est utilisé pour restaurer les bâtiments patrimoniaux, transposé, permet de créer un nouvel espace qui induit visuellement la disparition du mur d'origine et suggère une possible échappatoire (Série des Membranes). De cette façon, mue et peau s'introduisent dans mon propos. La limaille de fer, utilisée dans les dessins, renvoie aux barreaux des prisons, mais aussi aux limes qui permettent l'évasion. Cette matière fine et dangereuse pour l'œil se dépose par aimantation tandis que le moindre souffle peut faire disparaître le dessin.

Ce qui apparaît est fragile, il faut en prendre soin et savoir que tout est éphémère.

Réaliser ces dessins c'est aussi pour Nicolas Daubanes l'occasion de classier, documenter l'ensemble des prisons dans lesquelles il est allé travailler ou simplement les visiter.

Le béton chargé de sucre, inspiré du geste vain des résistants pendant la seconde guerre mondiale, corrobore le caractère fugitif, temporaire des objets produits dans mon travail.

Il s'agit de voir avant la chute, avant la ruine, l'élan vital.

Nicolas Daubanes

Un bon de cantine permet à chaque personne détenue d'avoir accès à des produits alimentaires améliorant le quotidien de la « gamelle ». C'est un système de distribution géré par l'administration pénitentiaire elle-même. L'absence de concurrence et de contrôle ne permet pas d'établir une grille de prix raisonnable et ces derniers sont parfois très élevés. Contenue sur une feuille A4, cette palette de produits est très peu modifiée d'année en année, engendrant monotonie et parfois dégoût chez les détenus. La poudre d'acier du Walldrawing nous ramène à la froideur de ce papier administratif photocopié, maintenant dénué de son code couleur, et à la mise en avant d'un rapport de classe sociale. Ce qu'ils mangent, c'est la prison elle-même, cette poudre retenue au mur, suspendue, qui à tout moment peut chuter.

Nicolas Daubanes

Né en 1983, il vit et travaille à Perpignan. En 2010, il obtient le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique de l'École des beaux-arts de Perpignan avec les félicitations du jury.

Depuis 2008 et une première expérience en milieu carcéral au sein de l'établissement pénitentiaire pour mineurs de Lavaur, Nicolas Daubanes multiplie les expériences d'ateliers, de résidences d'artiste, de professorat en prison. Il ouvre à présent son champ d'action en allant vers d'autres espaces sociaux dit « fermés », ou encore « empêchés ». Il n'hésite pas à recréer des situations dans lesquelles il se met à l'épreuve, interrogeant ainsi plus largement les limites de l'existence et de la condition humaine. Sa première monographie *La vie de rêve* (textes : Christine Blanchet, Camille Paulhan) est parue en 2016. Il est représenté par la galerie Maubert à Paris.

Informations sur l'artiste
www.nicolasdaubanes.com

Représentée par
Galerie Maubert (Paris)
www.galeriemaubert.com

Publications
La vie de rêve
2016
Textes : Christine Blanchet
et Camille Paulhan

Visuels Presse

Demande de visuels en bonne définition à:
communication.chapelle-st-jacques@orange.fr
06 63 85 23 43



01.



02.



03.



05.

Images

01. Nicolas Daubanes
Prohibition, 2016. 8 étagères métalliques, bouteilles en plastique, fruits, sucre, levure, eau, préservatifs.
Vue de l'exposition « La vie de rêve », Angle art contemporain, Saint-Paul-Trois-Châteaux, 2016.

03. Nicolas Daubanes
Gâteau Beausoleil, baptisé « beausoleil » par les détenus de la prison de Montauban, ce gâteau porte le même nom que le quartier dans lequel est implantée la prison.

02. Nicolas Daubanes
Prison Saint Michel, 2017.
Poudre de fer aimantée, dessin mural.
Vue de l'exposition « Grand prix Occitanie », Lieu commun / Les sens de l'art, Toulouse, 2017.

04. Nicolas Daubanes
Sabotage 2, 2014. Béton, sucre, fer et bois. Vue de l'exposition « SABOTAGE », LAC Sigeau, 2014.

Infos pratiques

Adresse

Chapelle Saint-Jacques Centre d'Art Contemporain
Avenue du Maréchal Foch 31800 Saint-Gaudens, France

Contact

05 62 00 15 93
chapelle-st-jacques@wanadoo.fr

Relations presse

Eva Ferrés Ramos
06 63 85 23 43
communication.chapelle-st-jacques@orange.fr

Horaires d'ouverture

Du mercredi au samedi de 14h à 18h — de 15h à 19h en juillet et août.
Fermé les jours fériés.

Visites Commentées

Pour les scolaire et les groupes
Réservation au 05 62 00 36 49
chapelle-st-jacques@wanadoo.fr

Entrée libre et gratuite.

www.lachapelle-saint-jacques.com

**Chapelle
Saint—Jacques
centre
d'art
contemporain**



La Chapelle Saint-Jacques – centre d'art contemporain est conventionné depuis 2012 avec la Ville de Saint-Gaudens, la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie et la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée. Le centre d'art est membre des réseaux d.c.a (association pour le développement des centres d'art en France), Air de Midi – Réseau art contemporain en Occitanie et LMAC (Laboratoire des Médiations en Art Contemporain).